GRATUIT Bilingue et interculturel
English version at the back

Depuis 1999

La salle Capri à Karachi : un symbole incontournable de l'âge d'or du cinéma pakistanais
Page 5

La Source
forum de la diversité

Vol 21 No 15 | 1er au 22 septembre 2020 www.thelasource.com

Vers un avenir prometteur pour l'éducation en français en C.-B. !

par KARIN PAYANY

Le 12 juin 2020 a marqué un tournant historique pour la communauté francophone. La Cour suprême du Canada a rendu son jugement donnant gain de cause au Conseil scolaire francophone (CSF) et à la Fédération des parents francophones de Colombie-Britannique (FPFCB) dans leur lutte juridique portant sur l'éducation en langue française qui les opposait au ministère de l'Éducation de la province.

Photo par Karin Payany

C'est en 2010 que le CSF et la FPFCP accompagnés de parents codemandeurs ont lancé une poursuite judiciaire contre le gouvernement de la Colombie-Britannique afin de trouver des solutions aux obstacles qui empêchent le développement de l'éducation en français dans la province. Les deux organismes demandent notamment au ministère de l'Éducation de la province davantage d'écoles, des établissements plus grands et une amélioration des services de bus scolaire. « L'ampleur des défis et le retard qui avaient été accusés en 2010 m'avait tout à fait sidéré », révèle Me Mark Power, l'avocat qui a mené la bataille juridique pour le CSF et la FPFCB jusqu'en Cour suprême.

Un jugement qui fait jurisprudence

En effet, les deux organismes affirmaient que les écoles de langue française étaient sous- financées, constituant une violation de l'article 23 de la Charte canadienne des droits et des libertés, qui garantit une éducation équivalente dans les deux langues officielles. « Dix ans, c'est long, parfois c'est un peu décourageant, mais presque tous les défis peuvent être relevés quand on travaille en équipe et que l'on est entouré des bonnes personnes », confie Me Mark Power. Mais, selon les termes de l'avocat, « cette énergie et cette détermination » déployées auront permis de relever ce défi et prouver que les droits à l'éducation dans la langue de la minorité doivent être respectés. Et c'est la plus haute instance judiciaire du pays qui l'a affirmé à l'unanimité à travers son jugement rendu le 12 juin 2020.

Mais la Cour suprême accorde bien davantage dans sa décision en condamnant également la province de la Colombie-Britannique à verser six millions de dollars de dommages et intérêts sur une période de dix ans pour le financement inadapté du transport scolaire et 1,1 million de dollars de dommages et intérêts pour compenser le sous-financement de certaines écoles de la communauté francophone. À l'annonce de ce jugement, Me Mark Power déclare avoir ressenti « de la joie, du soulagement et de la fierté dans le système de justice qui a pu permettre à un si grand dossier d'être tranché de façon juste même si ça a pris du temps. » Ce dernier jugement fera ainsi jurisprudence et va pouvoir se répercuter partout au Canada amenant des changements concrets au-delà de la Colombie-Britannique.

Premières répercussions

Après le rendu du jugement, les actions concrètes se sont enchaînées. Dès le 24 juin 2020, Mme Marie-Pierre Lavoie, la présidente du CSF, a demandé au gouvernement fédéral dans le

Voir « Éducation » en page 6 ➤

Verbatim

Confusion et anxiété : une histoire de Coronavirus au secondaire

par HARRY JING

Le thème omniprésent de la pandémie du Coronavirus semble être l'incertitude. L'incertitude de l'arrivée d'un vaccin (à quand ?), l'incertitude envers les problèmes économiques et politiques qui accompagnent la pandémie, l'incertitude sur ce que l'avenir réserve. À quoi ressemblera le monde une fois la poussière retombée ?

Confusion, rien que de la confusion, partout. Alors que le filet d'information sur le Coronavirus se transformait en inondation à la fin du mois de mars, je me suis dit : « Génial, une semaine ou deux supplémentaires de vacances de printemps ». Vous pouvez imaginer ma surprise quand il a été annoncé que les classes se déplaçaient en ligne. C'était le chaos total. Des informations utiles enfouies dans des courriels verbeux et des potins remplis de désinformation m'ont laissé étourdi et confus quant à ce qu'il fallait faire.

S'il y a un mot pour décrire l'école en ligne, ce serait : désordonnée. Mes camarades et moi avons été laissés dans le noir total car les enseignants prétendent ne rien savoir malgré des réunions constantes avec leur administration. Comment fonctionnera le classement ? A quel moment allons-nous retourner à l'école ? Chaque enseignant a eu recours à différentes méthodes d'enseignement en ligne. Certains ont fait de leur mieux pour imiter les classes ordinaires tandis que d'autres ont complètement dévié du programme. Les horaires réguliers étaient un concept nébuleux car chaque classe semblait être à une heure différente chaque semaine. Les enseignants et les étudiants faisaient face à des problèmes techniques constants de logiciels

Voir « Verbatim » en page 2 ➤

Dans ce numéro

Une exposition au Centre A revisite avec brio les notions des mythes et des superstitions à travers les âges
Page 7

La Cassandre de Matilda Aslizadeh comme une prophétesse d'un univers économique et social instable
Page 7

Quel sera l'impact de la pandémie sur l'environnement urbain ?

par JEAN-BAPTISTE LASAYGUES

Aucun évènement récent n'a eu d'impact aussi important sur nos vies que la pandémie mondiale. Non contente d'avoir affecté la santé, l'économie, le chômage ou encore la culture, ses effets sur nos villes ont déjà commencé à transformer nos rues, nos immeubles et notre façon de percevoir nos rapports avec les gens qui partagent le cadre de nos cités.

Photo par GoToVan

« Le premier effet de l'épidémie… c'est notre perception de la rue et en particulier des trottoirs étroits… »

Le professeur Patrick Condon, titulaire de la chaire de James Taylor en paysage et environnement habitable, de l'école d'architecture de UBC, revenait en mars dernier sur la façon dont les villes allaient changer après la pandémie. À l'aune des évolutions que nous avons suivies, il nous livre aujourd'hui le fruit de ses réflexions sur la direction que prend le paysage urbain dans un futur proche.

« Le premier effet de l'épidémie a été de modifier notre façon de percevoir la rue, et en particulier les trottoirs étroits avec lesquels les gens sont devenus inconfortables. Les commerces ont adapté leur espace et on voit apparaître partout des terrasses sur les places de stationnement dans la rue pour augmenter la surface disponible des bars, des cafés et des restaurants », remarque-t-il.

Patrick Condon, professeur.

Mais les transformations ne se limitent pas à l'extérieur, et de poursuivre en expliquant que les habitations trop petites sont aussi à reconsidérer à cause du télétravail. Beaucoup d'entre elles qui n'avaient que de tout petits bureaux sont devenues trop exiguës. Au contraire, on voit de nombreux immeubles de bureaux en centre-ville se désertifier. Il y a maintenant trop d'espace bureautique comparé aux nouveaux besoins.

L'impact suivant intervient sur toute l'industrie des services qui étaient reliés à ces lieux de travail. Les salles bruyantes et bondées des bars et des restaurants qui vivaient de la présence des travailleurs ne sont plus acceptables dans les conditions actuelles. On note les mêmes effets sur les lieux de vie publique comme les bibliothèques, les écoles et les gymnases dans lesquels les distances doivent maintenant être respectées. Il est possible qu'avec un vaccin efficace, tout revienne exactement comme en 2019 mais nous n'en prenons pas le chemin actuellement.

Des déplacements gratuits pour lutter contre le renouveau de l'automobilisme

Interrogé sur la problématique des transports en commun, le professeur ne cache pas son désarroi face à la situation actuelle. « L'état de l'utilisation des transports en commun est très triste car ils nécessitent énormément de ressources pour fonctionner », et de préciser que « les gens l'ignorent mais le prix d'un ticket de bus ne couvre que le tiers du coût réel d'un trajet, et ce sont les contribuables qui payent la différence. Nous perdons déjà des milliards dans leur fonctionnement chaque année… ». Il s'attend d'ailleurs à une hausse de congestion sur les routes dans les mois qui viennent. « Rendre les transports en commun gratuits serait une solution pour éviter que tout le monde ne se mette à utiliser sa voiture », tout en notant que les vendeurs de voiture, neuves ou d'occasion, ont vu beaucoup de nouveaux clients arriver depuis qu'il leur a été permis de rouvrir. « Cela va créer de nouveaux problèmes sur les routes et les autoroutes qui sont déjà surchargées. Il faudra prendre des décisions à ce sujet mais aussi penser à la façon dont nous allons entreposer ces nouveaux véhicules », ajoute le professeur.

Il note cependant que beaucoup de gens ont fait le choix de l'utilisation du vélo, et notamment une augmentation massive de l'utilisation de bicyclettes électriques. Interrogé sur la viabilité de cette solution à Vancouver et sa pluviométrie légendaire, il répond que « les conditions sont souvent bien plus dures à Calgary et à Toronto, et pourtant cela semble bien marcher dans ces villes ».

Quelle solution pour nous préparer à la prochaine épidémie ?

Interrogé pour savoir quelle innovation permettrait de lutter efficacement contre ce type de pandémie, sa réponse est surprenante : des logements abordables pour les gens non loin de leurs lieux de travail. En limitant les déplacements et en diminuant la part du budget consacrée au logement on augmente le niveau de vie général, et cela contribue à lutter contre l'épidémie, car il ne faut pas oublier que ce sont les pauvres qui sont les premières victimes de la COVID-19. Les chiffres le montrent au Canada mais aussi dans le monde. « Nous avons abandonné la politique du logement abordable dans les années 1990. Il serait temps de songer à y revenir », affirme Patrick Condon.

CANADA POSTES POST CANADA
Postage paid Port payé
Publications Mail Poste-publications
40047468

Le grain de sel de Joseph Laquerre

Suite « Verbatim » de la page 1

tels que Microsoft Teams et Zoom. Je ne connais que trop bien la frustration de ne pas pouvoir participer à une conférence ou de ne pas pouvoir soumettre un devoir. En tant qu'étudiant dans un programme accéléré, il était inquiétant de voir le tout être paralysé. Les enseignants ne tenaient souvent qu'une conférence par semaine alors que le matériel nécessaire au diplôme s'accumulait. Certains aspects de l'école se traduisaient assez bien en ligne, après tout, écouter la conférence de mon professeur était aussi semblable en ligne qu'en personne. D'autres aspects ont beaucoup souffert. Comment faire des expériences de chimie et de biologie sans supervision, matériel et équipement appropriés ? Alors même que certains enseignants essaient de tirer le meilleur parti d'une mauvaise situation, d'autres ont obstinément refusé de s'adapter. Un de mes professeurs a catégoriquement refusé de tenir une session d'examens, optant plutôt pour trois tests consécutifs lors de la réouverture de l'école. Tout cela a contribué à une session mouvementée avec beaucoup de confusion et très peu d'apprentissage.

Et que dire de la « vie sociale » ? La vie sociale est une lutte constante entre le risque de sortir voir des amis et l'ennui de passer son temps avec eux en ligne. C'est tout dire que d'entendre ses amis rire à ses côtés et de pouvoir leur donner des « high-five », cela ne peut pas tout à fait être reproduit en ligne. Cela ne veut pas dire que la socialisation en ligne a été une mauvaise chose. J'ai appris à être beaucoup plus créatif, à trouver des jeux en ligne pour jouer avec des amis et à profiter des visites de musées virtuels et d'autres choses du genre. Parfois, la conversation passe des blagues et des potins habituels à l'école et à l'avenir. Lorsque cela se produit, l'atmosphère se noircit de façon tangible et un air d'anxiété s'installe. L'anxiété est incroyablement courante, chacun de mes pairs souffrant de divers degrés de dépression nerveuse à un moment ou à un autre. Que faire lorsqu'un parent perd son emploi ? À quoi ressembleront les admissions à l'université ? Que pouvez-vous faire si un être cher attrape le virus ? Personne n'a de réponses à ces questions et tout ce que nous pouvons faire est de nous promettre que tout ira bien. Mais est-ce que tout ira bien ?

Mise à part l'anxiété, je regrette les souvenirs perdus et les occasions que la pandémie m'a volés. J'ai participé à des essais sportifs pour rejoindre l'équipe de badminton de mon école tous les ans depuis la huitième année, et je n'ai réussi que cette année (je rentre en douzième en septembre). Alors que je laçais mes chaussures, gonflé à bloc pour la saison à venir, l'école et le badminton ont été annulés. Le maillot qui pend dans mon placard est un rappel des victoires perdues et des pertes annulées, de tout ce qui aurait pu être.

Photo par Julia M. Cameron

L'enseignement à distance est devenu une réalité au quotidien en temps de pandémie.

Traduction par Barry Brisebois

JOURNAL LA SOURCE

Adresse postale
Denman Place Boîte postale 47020
Vancouver, C. -B. V6G 3E1

Bureaux
204-825 Rue Granville, Vancouver, C. -B.

Téléphone (604) 682-5545
Courriel info@thelasource. com

www. thelasource. com

Fondateur, directeur de la publication et de la rédaction **Mamadou Gangué**
Éditrice associée : **Monique Kroeger (Imprimé)**
Responsable graphisme et arts visuels **Laura R. Copes**
Rédactrice en chef (sections anglaise et française) **Monique Kroeger**
Responsable de la correction (français) **Louise T. Dawson**
Chef de rubrique (Francophonie) **Jean-Baptiste Lasaygues**
Secrétariat de la rédaction (anglais) **Frank Abbott, Colleen Addison, Andrea Baedak, Deanna Choi, Andrea Keen, Annette Gingrich, Thierry Maout, Cheryl Olvera, Melodie Wendel-Cook, Lauren Wolf**
Responsable du service administratif **Kevin Paré**

Coordinateur du site Web **Pavle Culajevic**
Site Web **Sepand Dyanatkar, Vitor Libardi, Silvia Pascale**
Médias sociaux **Nathalie Astruc, Harry Jing**
Conseiller à la rédaction **Denis Bouvier**
Conseiller au format numérique **Saeed Dyanatkar**
Rédacteur principal **Simon Yee**

Illustrateur **Joseph Laquerre**
Ont collaboré à ce numéro **Nathalie Astruc, Symrin Atwall, Felipe Câmara, Xi Chen, Jen dela Luna, Anindita Gupta, Harry Jing, Amélie Lebrun, Kylie Lung, Laury-Ann Mahieu, Carol Offi, Karin Payani, Andreina Romero, Lin Weaver, Simon Yee, Robert Zajtmann**

Traduction **Barry Brisebois, Louise Dawson, Monique Kroeger**
Distribution **Joseph Laquerre, Kevin Paré**

Credits des photos pour la Une
Page 5 (en haut) : Althea Thauberger, *Pagal Pagal Pagal Pagal Filmy Dunya*, 2017 Photo de l'artiste
Page 7 (en bas au droit) : Photo par Ian Lefebvre, Vancouver Art Gallery

AVIS
La Source n'est pas responsable des modifications ou erreurs typographiques qui n'altèrent pas la lisibilité des annonces. La correction de toute erreur ou omission majeure relative à la publicité sera limitée à une insertion dans l'édition suivante.

La rédaction de *La Source* est à l'écoute de vos commentaires et suggestions sous forme de courrier postal ou électronique, afin de prendre ainsi de façon régulière votre pouls sur des sujets de reportage touchant votre communauté.

Pour réserver un espace publicitaire :
(604) 682-5545

Contribution

Les francophones consignent leurs mémoires de la traversée de la COVID-19

par CAROL OFFI
INITIATIVE DE JOURNALISME LOCAL — APF-OUEST

Jusqu'à la fin décembre 2020, une équipe de recherche affiliée à la Société historique francophone de Colombie-Britannique (SHFCB) recueillera des témoignages, photographies, capsules vidéo, masques, gants et autres articles pour constituer des archives historiques de la COVID-19 dans la province. En situation minoritaire, les Franco-Colombiens ont connu des sorts différents durant cette pandémie, dont le nombre de cas est en recrudescence.

« Déconfinez vos souvenirs ! », c'est l'appel lancé par l'équipe de recherche du projet *Mémoire de la traversée : francophones de Colombie-Britannique dans la COVID-19* conduite par la professeure au département de français de l'Université de Victoria, Hélène Cazes. Sur le site Web conçu à cet effet, plusieurs récits, poèmes et images relatent le vécu et les émotions éprouvées durant cette période d'incertitude. On peut y lire, entre autres, ceci de Dabraca : « On manque de contact en personne avec les autres francophones, on a lu des livres en masse… Et la maison n'a jamais été si propre. » Michel Poudenx, de New Westminster, y affirme que « le tintamarre de 19h tous les soirs nous a manqué… Et la vue de nos voisins sur les balcons ».

Selon Hélène Cazes, le projet initié en mai 2020, pendant la période de confinement, a pour but tout d'abord de garder trace des histoires survenues au cours de cette période difficile, mais aussi et surtout, il documentera pour les historiens et sociologues de la province la perception de la crise sanitaire dans la communauté francophone. Il s'agit donc d'un projet identitaire qui met la résilience de toute une communauté en situation d'isolement. La coordonnatrice du projet mentionne que l'initiative bénéficie du soutien du ministère du Patrimoine canadien. Les mémoires de la traversée des Franco-Colombiens, qui suscitent un engouement certain de la part de la communauté, seront conservés en ligne aux archives de la SHFCB et au Musée de la Francophonie.

La réalité des francophones en temps de COVID-19

L'apparition de la COVID-19 a mis en lumière la question de l'accès aux soins en français pour les Franco-Colombiens, soutient le coordinateur des communications et événements de RésoSanté Colombie-Britannique, Nicolas Roux. « La COVID-19 a soulevé beaucoup de difficultés et de questionnements chez les francophones et cela a exacerbé des problèmes qu'il y avait déjà », poursuit-il. Son organisme facilite et favorise l'accès aux professionnels de la santé qui offrent des services en français dans la province.

Ainsi, le premier obstacle durant cette période, a souligné Nicolas Roux, était l'accès à l'information en français. « Avant la pandémie, il n'y avait pas beaucoup d'informations de santé en français, dit-il, mais c'est justement un des aspects qui a changé un tout petit peu avec la pandémie de la COVID-19 ». Le ministère provincial de la Santé a mis à disposition beaucoup plus de contenu en français. Des informations ont été traduites, mais dès qu'on voulait aller plus loin dans les démarches, on retombait tout de suite sur du contenu en anglais, révèle-t-il. Une situation qui a causé une certaine frustration au sein de la communauté francophone qui s'est vivement exprimée sur les réseaux sociaux.

> « La COVID-19 a soulevé beaucoup de difficultés et de questionnements chez les francophones et cela a exacerbé des problèmes qu'il y avait déjà.
>
> *Nicolas Roux, coordinateur des communications et événements de RésoSanté Colombie-Britannique*

RésoSanté et le centre communautaire d'accueil à mission sociale du Grand-Vancouver, La Boussole, ont pallié ce déficit d'informations en créant des pages spéciales « Coronavirus » et « COVID-19 » en français sur leurs sites Web. Ils y ont regroupé toutes les informations utiles et importantes sur la pandémie. On peut dire que ces entités ont été les interlocutrices privilégiées de la communauté francophone durant la pandémie. En définitive, ont-ils souligné, la communauté a fait preuve de résilience et d'entraide avec la distribution d'aliments et d'articles divers aux personnes vulnérables et en situation précaire sous l'impulsion de La Boussole.

À ce jour, les chiffres de la pandémie en Colombie-Britannique ne sont pas alarmants par rapport à ceux d'autres provinces au pays. On y comptait au 26 août moins de 896 cas actifs, 5304 personnes atteintes et 203 décès depuis le début de la pandémie. Cependant, il faut noter qu'il y a une recrudescence de la pandémie depuis quelques semaines causée par plusieurs rassemblements non sécuritaires. Cette situation a obligé les autorités provinciales à faire preuve de sévérité dans les mesures de prévention, fixant à 2000 $ l'amende aux organisateurs de ces rassemblements et la possible fermeture des endroits peu disciplinés.

Lettre au chef

Suite à la victoire d'Erin O'Toole, nouveau chef du Parti conservateur du Canada, je me suis senti obligé, par courtoisie, bien que nous n'ayons rien en commun, de lui envoyer ce petit mot d'encouragement :

Cher chef

Tout d'abord, des félicitations s'imposent. Vous avez réussi assez astucieusement votre pari de devenir le nouveau chef du Parti conservateur du Canada. Soyons francs : ce ne fut pas une très grosse surprise. Votre seul véritable rival, Peter MacKay, bien que légèrement favori et aux idées plus libérales que les vôtres, ne faisait pas vraiment l'unanimité au sein de votre parti très conservateur. Donc bravo. Vous êtes dorénavant le nouveau chef de l'opposition.

La tâche à laquelle vous faites face désormais n'est pas des plus faciles. Votre parti n'attend de vous qu'une chose : détrôner le Parti libéral de Justin Trudeau. Pour ce faire il va falloir vous secouer car la partie n'est pas gagnée d'avance. Votre obstacle majeur, vous l'admettrez, n'est pas le premier ministre actuel. Celui-ci serait plutôt votre principal allié. Allant de bévue en bévue, (dois-je toutes les citer ?) Justin Trudeau engendre un tel mécontentement et une insatisfaction si profonde que n'importe quel personnage politique un tant soit peu futé ferait une bouchée du fils à papa P.E.T.

Il n'en tient donc qu'à vous de prouver votre valeur et de mériter ce poste tant convoité que seule une petite poignée d'individus ont manifesté le besoin de briguer (excusez au passage le sarcasme dont je me suis permis ici de faire preuve). Pour commencer, vous avez besoin d'établir et d'assurer votre autorité. Rude tâche certes mais en tant qu'ancien militaire vous êtes, j'en suis sûr, capable de mettre votre parti au pas et de mâter toute rébellion.

Vous allez ainsi vous attaquer à une besogne fort ingrate mais combien essentielle qui consiste à rassembler et réconcilier les partisans déçus de Peter MacKay, représentant l'aile gauche du parti, avec les conservateurs d'une droite dure et intransigeante, apôtres d'une politique sociale archaïque dont l'idéologie se manifeste par une opposition farouche contre l'avortement et de surcroît anti-LGBT avec ou sans Q. Votre prédécesseur, Andrew Scheer, en sait quelque chose. Il a fait les frais de cette évidente division au sein de votre parti. Un sérieux dilemme, un vrai casse-tête qui devrait vous faire perdre encore quelques cheveux et vous obliger à passer de nombreuses nuits blanches. Prenez garde, votre extrême droite peut vous quitter au profit d'un Maxime Bernier qui, du haut de son petit parti, vous surveille du coin de l'œil et vous attend au tournant.

Autre sujet de préoccupation pour atteindre votre nouvel objectif : votre image. Cela à priori peut paraître anodin, voire même indigne d'y prêter attention ou d'en discuter. Détrompez-vous. L'apparence compte pour beaucoup en politique. Justin Trudeau en est le meilleur exemple. Pour lui et ceux qui le manient, peu importe la substantifique moelle. Le « look », un des tremplins vers le succès, pèse lourd dans la balance électorale. Les médias visuels jouent là-dessus. Soignez donc votre apparence. Sachez inspirer. Inventez-vous une personnalité. Pensez à votre homonyme, Peter O'Toole, imaginez-vous en Laurence d'Arabie parti à la conquête du Moyen-Orient. Ou encore, songez à Popeye le marin, l'invincible, vantant les mérites des épinards bio. Surtout, évitez de vous faire passer pour Aladin un soir d'Halloween.

Si vous tenez à ce que l'on vous confie la destinée du pays ainsi que les clefs de l'État, je vous suggère d'étouffer certains de vos traits qui manquent d'attrait. Par exemple, comme à juste titre Peter Mackay vous l'a déjà reproché, évitez d'avoir l'air d'un homme en colère. Ne confondez pas rage et passion. À le faire vous perdez votre charme, un attribut que vous ne semblez pas posséder en abondance. Difficile de faire confiance à une personne en rogne et d'éprouver de la sympathie envers un individu rongé par la hargne. En somme : apprenez à séduire et les portes du paradis gouvernemental vous seront grandes ouvertes.

Sur ce, monsieur le nouveau chef du Parti conservateur du Canada, je vous souhaite bonne chance et, surtout, soyez fin prêt. Les libéraux sont assez retors pour vous tendre un piège en convoquant des élections immédiatement après le prochain discours du trône prévu pour septembre.

À ce stade-ci vos chances de devenir premier ministre sont minimes mais on ne sait jamais, un miracle peut survenir. Demandez à vos ouailles de l'extrême droite de votre parti d'intensifier leur prière si vous tenez tant à prendre le pouvoir. En attendant, j'ai mis un dollar de côté afin de miser sur vos chances de l'emporter. Comme je le disais : on ne sait jamais, un miracle n'est pas à exclure.

Signé : Un (pas si bon) ami qui vous veut du bien.

Erratum

Dans notre précédente édition du 18 août la chronique du Castor castré a été amputée par inattention. Nos lecteurs pourront retrouver l'intégralité du contenu de ce billet sur le site web du journal au lien suivant: http://thelasource.com/fr/categorie/chronique/actives/le-castor-castre/

Toutes nos sincères excuses à notre cher Robert Zajtmann, l'auteur de cette chronique très appréciée.

LA RÉDACTION

Agence d'évaluation d'impact du Canada | Impact Assessment Agency of Canada

Projet de la mine souterraine Kemess
Période de consultation publique

Que se passe-t-il?

Le 17 août 2020 — L'Agence d'évaluation d'impact du Canada (l'Agence) lance une période de consultation publique dans le cadre de la phase suivant la décision relative au projet de la mine souterraine Kemess, une mine souterraine d'or et de cuivre située à environ 250 kilomètres au nord de Smithers et à 430 kilomètres au nord-ouest de Prince George, en Colombie-Britannique.

Pourquoi l'Agence tient-elle une période de consultation publique?

En mars 2017, la ministre de l'Environnement et du Changement climatique a approuvé le projet de la mine souterraine Kemess, sous réserve de conditions juridiquement contraignantes que doit respecter le promoteur tout au long de la durée de vie du projet. Ces conditions comprennent l'obligation d'informer l'Agence de toute modification proposée au projet pouvant avoir des effets environnementaux négatifs et de fournir à l'Agence une évaluation des effets desdites modifications, le cas échéant. Le ministre n'a pas le pouvoir de modifier la décision incluse dans la déclaration de décision et, par conséquent, l'approbation du projet ne peut être retirée.

En novembre 2019, le promoteur du projet, AuRico Metals Inc., a présenté à l'Agence des renseignements concernant des modifications proposées au projet, notamment une augmentation de la capacité de production de minerai du projet, une modification de la conception de l'installation de stockage des résidus, le réalignement d'une route de surface et une augmentation de la circulation des camions. La période de consultation lancée par l'Agence fait suite à ces changements proposés au projet.

Comment puis-je participer?

L'Agence a effectué une analyse des effets environnementaux associés aux modifications proposées au projet par le promoteur. Le public et les groupes autochtones sont invités à examiner le rapport d'analyse de l'Agence et à fournir des commentaires sur ses modifications recommandées aux conditions juridiquement contraignantes.

Les commentaires écrits dans l'une ou l'autre des langues officielles seront acceptés **jusqu'au 17 septembre 2020.**

L'Agence est consciente qu'il est plus difficile de mobiliser le public de manière significative et de mener des consultations auprès des Autochtones compte tenu des circonstances découlant de la COVID-19. L'Agence continue d'évaluer la situation, d'apporter des ajustements aux activités de consultation et d'offrir la flexibilité nécessaire afin de donner la priorité à la santé et à la sécurité de tous les Canadiens, tout en remplissant sa responsabilité de consulter les groupes concernés de façon significative.

Les commentaires peuvent être présentés en ligne en consultant la page d'accueil du projet dans le Registre canadien d'évaluation d'impact (numéro de référence 80063). Les commentaires reçus seront affichés en ligne dans le dossier de projet.

Le rapport d'analyse de l'Agence, les modifications recommandées aux conditions et des renseignements sur d'autres moyens de présenter des commentaires sont également disponibles dans le Registre. Des exemplaires imprimés sont disponibles sur demande.

Pour en savoir plus sur le projet et la phase suivant la décision, consultez le site Web de l'Agence à l'adresse canada.ca/aeic.

Suivez-nous sur Twitter : @AEIC_IAAC #Kemess

Canada

Pagal Pagal Pagal Pagal Filmy Duniya

Par la communauté et pour l'amour du grand écran

par NATHALIE ASTRUC

L'exposition *Pagal Pagal Pagal Pagal Filmy Duniya* nous emmène dans le monde du cinéma pakistanais par des performances filmées et nous invite à réfléchir sur la communauté et l'espace.

Photo par SITE Photography

Une vue de l'installation de l'exposition Pagal Pagal Pagal Pagal Filmy Duniya *d'Althea Thauberger à la Galerie d'art contemporain du 24 juillet 2020 au 3 janvier 2021.*

Althea Thauberger, photographe et vidéaste vancouvéroise, nous transporte dans un Karachi alors nommé « Ville des Lumières », à l'âge d'or du cinéma pakistanais et du libéralisme par le biais d'un lieu, la salle Capri.

Cette salle dotée d'un écran courbe est l'oeuvre des architectes Rizki & Co. (Malaisie), dessinée et bâtie en 1968. L'édifice a subi dans les années 80 le courroux de l'intégrisme religieux et politique. Cependant, il survit et il est toujours possible d'y voir un film, moyennant un billet de 200 roupies (3,55$). « L'artiste propose une approche sociale du cinéma. Elle parle de cette salle de cinéma qui a subi des attaques lors des bouleversements politiques », explique Julia Lamare, conservatrice de l'exposition au *Contemporary Art Gallery* (CAG).

L'espace est agencé pour immerger au mieux les spectateurs : « Il y a une difficulté à transcrire ce projet créé pour cet espace, le Capri, et pour cette communauté. Mais grâce à l'écran incurvé et à la proximité des autres spectateurs, nous avons pu restituer cette atmosphère », explique Althea Thauberger.

Dans ce jeu de regards et de performances, le spectateur se retrouve dans un palais des glaces cinématographique : des acteurs répètent des scènes, improvisent des chorégraphies, se regardent et finalement, le spectateur regarde des acteurs qui se regardent, comme un grand jeu de miroirs à l'infini.

La puissance de la communauté

Le tissu communautaire est au coeur du travail d'Althea Thauberger. L'artiste vancouvéroise a fait de l'implication des « participants-acteurs » l'une de ses signatures. Elle inclut tous les acteurs de la société, quels que soient leur sexe, leur âge ou encore leur origine. « Je suis l'instigatrice, je ne me vois pas comme l'auteur unique. J'ai travaillé avec cinq réalisateurs pour ce projet », affirme Althea Thaugerger.

Julia Lamare souligne qu'Althea Thaugerger « est très respectueuse des communautés qu'elle rencontre pour ses projets et ne se voit pas comme l'auteur unique de ce dernier. Elle réfléchit au statut des communautés qui forment une alliance solide lors de leur création mais aussi au fait qu'elles puissent facilement se désagréger ».

La dimension sociale est au coeur de ses oeuvres comme en témoignent ses précédents projets sur l'hôpital psychiatrique de Bohnice à Prague ou encore l'aéroport international de Kandahar dans le sud de l'Afghanistan.

Elle explore, de façon discrète, le pouvoir de cohésion sociale. « C'est un espace où différentes classes sociales se côtoient, ce qui est assez inédit au Pakistan. » explique Althea Thauberger.

Le temps et l'espace

C'est l'histoire cinématographique d'un cinéma et de la vie d'une communauté dans un espace inédit. Le travail de Doreen Massey a fortement influencé Althea Thauberger. La féministe-marxiste géographe britannique propose de considérer l'espace comme quelque chose ni statique ni neutre mais relationnel. Il est unique et plein de surprises : jamais fini ni clos.

« Althea Thauberger s'inspire du texte *For Space* de Doreen Massey et développe cette réflexion sur la perception du monde à travers l'espace », explique Julia Lamare. « C'est une relation entre l'espace et l'histoire, l'espace et les corps, et l'espace et l'architecture. C'est situationnel », ajoute Althea Thauberger.

Le rappel du cadre extérieur du Capri est mineur et ne se limite qu'à quelques plans rapides des rues. L'artiste veut garder l'accent sur une communauté qui existe à l'intérieur du cinéma. « C'est presque un documentaire. A certains moments, les participants ne savent pas vraiment pourquoi ni pour quoi ils jouent », explique la conservatrice.

Althea Thauberger explore les thèmes de la lumière et de l'ombre, de la survie et de la ténacité, de l'unité et de la solitude, de la conviction et du doute, du monde, de la politique et enfin de notre relation à autrui. « C'est très important pour moi de partager l'espace avec d'autres expositions, notamment celle de Madiha Aijaz : Memorial for the lost pages », confie-t-elle.

Pour plus d'information veuillez visiter le : www.contemporaryartgallery.ca

➤ *Suite « Éducation » de la page 1*

cadre du prochain recensement ayant lieu en mai 2021, d'ajouter des questions sur les langues au formulaire court et au long. Le questionnaire dévoilé mi-juillet par Statistiques Canada fait apparaître de nouvelles questions qui permettront ainsi d'avoir une meilleure visibilité du nombre d'enfants pouvant recevoir leur instruction dans les écoles francophones : « Cela va aider tout le monde à mieux planifier », ajoute la présidente du CSF.

Aussi le CSF a souhaité mettre fin aux programmes secondaires dits hétérogènes, qui offrent aux élèves un nombre limité de cours en français, et les rendre progressivement intégralement francophones. Six écoles secondaires seulement sur les quatorze de la province offrent un cursus scolaire entièrement en français. Selon Marie-Pierre Lavoie, « la mission du CSF est d'offrir une éducation en français et on ne le fait pas pour huit de nos écoles. On est la seule province au Canada à avoir des programmes hétérogènes. La Cour suprême vient de nous dire qu'on a droit à l'équivalence réelle, alors donnons cette équivalence à nos élèves. »

La décision du jugement rendu par la Cour suprême a eu également un impact concret sur l'élaboration du plan d'immobilisation du CSF. La Cour suprême a ordonné au gouvernement de la C.-B de fournir dix écoles au CSF dans un délai utile, sans toutefois préciser d'échéancier. À la fin de juillet, le Conseil d'Administration du CSF a pu valider son plan d'immobilisation à long terme ainsi mis à jour et priorisé. Désormais, il reste à travailler avec le gouvernement de la province pour que les choses avancent efficacement.

Bien sûr, cela va prendre quelques années pour construire des écoles neuves, acquérir de nouveaux terrains… Marie-Pierre Lavoie déclare que « les relations de travail avec le ministère sont bonnes, il faut donc rester optimiste. » La directrice de la FPFCB Marie-Andrée Asselin ajoute, prudente : « On va suivre tout ça de près pour que nos enfants puissent bénéficier d'écoles adéquates très rapidement. » Et elle prévient que « plus le temps passe sans que rien ne soit concrètement fait, plus l'assimilation pèse comme une épée de Damoclès au-dessus de la tête de nos enfants. » En effet, plus le temps passe et plus le risque est grand de voir les ayants droit au programme francophone se tourner vers les écoles d'immersion ou vers les écoles anglophones.

Marie-Andrée Asselin, militante dans le maintien et le développement de l'éducation en français dans la province, conclut : « Cela fait partie de l'histoire de la FPFCB de se battre pour faire valoir nos droits, que ce soit avec le recensement pour compter tous nos ayants droit afin de construire des écoles assez grandes pour servir notre communauté, que ce soit pour avoir des écoles équivalentes à celle de la majorité anglophone, ou que ce soit pour avoir simplement des écoles dans certaines communautés. On fera ce qui devra être fait et on ne manquera pas de rappeler aux politiciens leur devoir. »

« Il faut s'attendre à ce que maintenant on tourne la page sur les batailles juridiques » soutient de façon optimiste Me Mark Power. Tout semble donc réuni pour voir rayonner dans les prochaines années le système scolaire francophone à la fois dans la province et partout ailleurs au Canada.

Source : Vidéo Michel St-Amant, directeur général du CSF, 21 août 2020

En suivant les recommandations des autorités de la Santé et de l'Éducation de la province, une nouvelle organisation concernant les mesures d'hygiènes suite au contexte COVID-19 a été mise en place pour l'ensemble des écoles du CSF.

Mise en place de groupes d'apprentissages, organisation des salles de classe, différents emplois du temps…la prochaine rentrée scolaire ne ressemblera à aucune autre.

Le retour en classe initialement programmé au 8 septembre 2020 après la journée de la fête du Travail a été décalée au jeudi 10 et vendredi 11 septembre pour deux journées d'accueil-orientation. Les journées du 8 et 9 septembre seront réservées à la formation de tous les membres du personnel pour pouvoir accueillir les élèves pour ces deux journées d'accueil-orientation.

Malheureusement, les enfants dont les conditions de santé ne leur permettent pas de revenir en salle de classe ou qui ont un membre de leur famille avec un système immunitaire vulnérable recevront le soutien nécessaire pour la poursuite de leurs apprentissages à distance.

Le but de ces nouvelles mesures est de garantir la continuité des apprentissages de manière sécuritaire dans les écoles.

Aussi, un sondage a-t-il été envoyé aux familles pour les apprentissages à distance selon les besoins de chacune d'entre-elles.

Chaque école communiquera avec les familles sur les directives spécifiques quant aux mesures de santé et sécurité et les horaires mis en place dans chaque école pour le retour des élèves.

Régie de l'énergie du Canada | Canada Energy Regulator

Avis de demande et instructions relatives à la procédure
Demande visant l'exportation d'électricité vers les États-Unis
Coast Mountain Hydro Corp. au nom de Coast Mountain Hydro Limited Partnership

Dans une demande datée du 21 août 2020, Coast Mountain Hydro Corp. au nom de Coast Mountain Hydro Limited Partnership (le « demandeur ») a sollicité auprès de la Commission de la Régie de l'énergie du Canada, aux termes la section 2 de la partie 7 de la *Loi sur la Régie canadienne de l'énergie* (« LRCE »), l'autorisation d'exporter jusqu'à 1,500,000 MWh par année d'énergie garantie et interruptible, pendant une période de 10 ans. Le demandeur, directement ou par l'entremise de ses sociétés affiliées, détient une participation dans des installations de production ou de transmission au Canada. Ces installations sont répertoriées dans une annexe à cette demande.

La Commission aimerait connaître le point de vue des parties intéressées sur cette demande avant de délivrer un permis ou de recommander au gouverneur en conseil qu'elle soit soumise à la procédure d'obtention de licence. Les instructions relatives à la procédure énoncées ci-après exposent en détail la démarche qui sera suivie.

1. Le demandeur doit fournir envoyer la demande par courriel à toute personne qui manifeste son intérêt en écrivant à tge@axiuminfra.com. La demande peut également être consultée sur le site Web de la Régie de l'énergie du Canada à l'adresse https://apps.cer-rec.gc.ca/REGDOCS/Élément/Afficher/94151.
2. Les observations des parties doivent être déposées en ligne auprès du secrétaire de la Commission et envoyées par courriel au demandeur au plus tard le 1 octobre 2020.
3. Suivant le paragraphe 359(2) de la LRCE, la Commission considérera les points de vue portant sur ce qui suit :
   a) les conséquences de l'exportation d'électricité sur les provinces autres que la province exportatrice;
   b) le fait que le demandeur
      (i) a informé quiconque s'est montré intéressé par l'achat de l'électricité pour consommation au Canada des quantités et des catégories de services offerts;
      (ii) a donné la possibilité d'acheter de l'électricité à des conditions aussi favorables que celles qui sont indiquées dans la demande, à ceux qui ont, dans un délai raisonnable suivant la communication de ce fait, manifesté l'intention d'acheter de l'électricité pour consommation au Canada;
4. Toute réponse du demandeur aux observations concernant les points 2 et 3 du document Avis de demande et instructions relatives à la procédure doit être déposée auprès du secrétaire de la Commission et envoyée par courriel à la partie qui a soumis les observations, au plus tard le 16 octobre 2020.
5. Pour de plus amples renseignements sur la procédure d'examen de la Commission, veuillez communiquer avec le secrétaire de la Commission, par téléphone au 403-292-4800.

La Régie de l'énergie du Canada a à cœur la sécurité et le bien-être de son personnel, des communautés autochtones, du public et de tous ceux avec qui elle collabore. Pour de l'information sur la façon dont la Régie poursuit ses activités de surveillance réglementaire pendant la pandémie de COVID-19, veuillez consulter la page sur la réponse de la Régie à la pandémie de la COVID-19 : https://www.cer-rec.gc.ca/bts/cvd19/index-fra.html.

La Régie privilégie la méthode de dépôt en ligne à partir de son outil de dépôt électronique, qui se trouve à https://www.cer-rec.gc.ca/pplctnflng/sbmt/index-fra.html et qui comprend des instructions détaillées. S'il vous est impossible de faire un dépôt de cette manière, veuillez envoyer votre document par courriel à l'adresse secretary@cer-rec.gc.ca.

Le secrétaire de la Commission de la Régie de l'énergie du Canada,

Jean-Denis Charlebois

Canada

Eschyle rencontre le molybdène

par AMÉLIE LEBRUN

Exposée jusqu'au 1er novembre à la *Vancouver Art Gallery*, l'installation *Moly And Kassandra* de la plasticienne Matilda Aslizadeh est encore plus éloquente en cette période de récession mondiale.

Le titre de cette œuvre renvoie à Cassandre de Troie, figure de la mythologie grecque, devenue symbole du prophète martyr grâce à Eschyle, un des plus grands dramaturges de la Grèce antique, et au molybdène, un métal de transition découvert au XVIIIe siècle et utilisé dans des alliages comme l'acier pour les durcir et créer des armes et engins de guerre plus résistants. On pourrait se demander ce que la belle Cassandre de l'*Iliade* et d'*Agamemnon* aurait à voir avec un de ces métaux, découvert plus de deux millénaires après. Mais dans cette installation où trois écrans se répondent dans l'obscurité, les femmes qui semblent se mouvoir et chanter dans des amphithéâtres sans public sont loin d'être des divas d'opéra, mais des Cassandres chantant le cours de la valeur et de la production du molybdène depuis 1979, « une date que de nombreux Penseurs utilisent pour marquer la transition vers la politique économique néolibérale », explique Matilda Aslizadeh.

Témoin historique et prophète

La transformation de ces données statistiques en quelque chose de plus émouvant permet aussi à la plasticienne de faire référence « à la façon dont les tragédies étaient à chantées à l'origine et, par extension, comment (…) ces épopées héroïques telles que l'*Iliade* et *Gilgamesh* ont également été chantées ». Les poses et les mouvements de Camille Hesketh, soprano transformée en Cassandre chantant au milieu de ces amphithéâtres naturels, sont tirés de la gestuelle dramatique associée à l'opéra mais reflètent aussi le graphique dont elles sont issues : « Par exemple, les gestes plus mélodramatiques de la Cassandre vêtue d'orange représentent la valeur des actions, tandis que la rotation continue de la Cassandre vêtue de rouge représente les taux d'inflation du dollar américain », raconte l'artiste. Cette gestuelle, ainsi que les costumes, sont également inspirés des magazines de mode de 1979, pour faire écho au cours du molybdène et au passage de la société dans l'économie néolibérale, comme une Cassandre à la fois témoin historique et prophète, dont les sombres prédictions ont été condamnées à n'inspirer que la suspicion de ses concitoyens.

Une tragédie moderne

Car selon le mythe grec, Cassandre, en se refusant à Apollon, vu son don de prémonition – cadeau du dieu amoureux transformé en malédiction par un Apollon dépité – qui la condamna à ne jamais pouvoir convaincre ses concitoyens et à passer pour folle, prédira la chute de Troie sans pouvoir l'éviter. On peut alors voir la Cassandre de Matilda Aslizadeh comme prophète d'un monde instable, d'une récession, chantant en vain au milieu de mines à ciel ouvert qui deviennent le théâtre de notre tragédie moderne. « Je pense qu'il y a effectivement un parallèle entre l'exploitation de la terre et les histoires récurrentes de violence sexuelle qui forment une grande partie des fondements du canon occidental », confie l'artiste, avant d'ajouter : « Je pense qu'Eschyle offre une vision plus crue et brutale de la relation entre les hommes et les femmes qui n'est pas très répandue dans la culture populaire et qui n'est seulement entrée dans la conscience du public que récemment, d'une manière inévitable (je pense à *Me too*, etc.). (…) Il est désolant de regarder en arrière et de voir que les gens ont lutté (ou non) avec la présence de cette violence depuis des millénaires ». Et Cassandre, figure de prophète dont les vérités insoutenables sont ignorées revient aujourd'hui, plus étudiée ces dernières années, comme symbole de la femme dont la voix est passée sous silence et ne suscite que la méfiance des autres. Comme celle de la plasticienne qui « fait référence à l'idée que les voix des femmes (et beaucoup d'autres) sont marginalisées par la société patriarcale et le capitalisme ». Des voix dépouillées de toute influence, même si la Cassandre du mythe originel est un personnage plus riche : « Une des raisons pour lesquelles le personnage de Cassandre est si intéressant dans le travail d'Eschyle est qu'elle ne rentre pas dans (cette opposition) binaire soigneusement mise en place par les deux ordres : elle est à la fois héros et victime… », explique l'artiste, qui nous invite à remettre cette dichotomie en question, plutôt que de partir à la recherche de héros négligés de l'histoire.

Photo par Ian Lefebvre, Vancouver Art Gallery

Une scène de l'installation Moly And Kassandra.

Pour plus d'information veuillez visiter le : www.vanartgallery.bc.ca

Mythes et superstitions dans l'art contemporain

par LIN WEAVER

Le CENTRE A présente une nouvelle exposition : *Nous jetons des sorts sur les mères de nos filles et les filles de nos mères.*

« C'est une exploration des souvenirs culturels, des rituels et de la magie d'une génération à l'autre. J'aime cette idée de superstition ancestrale », explique Hana Amani, la curatrice de l'exposition.

L'exposition met l'accent sur des pièces d'art contemporain créées par des femmes, rassemblant les œuvres des artistes Yen-Chao Lin, Mitra Mahmoodi, Parvin Peivandi, Denisa Rahma, et Fiona Yujie Zhao.

« L'idée des oeuvres choisies est de comprendre l'amalgame des mythes et des superstitions ancestrales qui se lie aux croyances et aux expériences modernes. L'exposition met également l'accent sur le rôle important des femmes dans l'art contemporain », poursuit la curatrice.

Les créations se concentrent sur la mémoire culturelle héritée, les superstitions et les mythes anciens, et comment ils sont à leur tour réitérés dans un contexte contemporain au fil du temps et au cours des diasporas de populations asiatiques à travers le monde.

Hana Amani, elle-même artiste, partage son intérêt pour ce sujet : « Je suis originaire du Sri Lanka, d'origine bouddhiste. Mes deux grands-mères avaient un intérêt pour la superstition, et cela m'a toujours intriguée. J'adore la mythologie. Mon art est la taille-douce : la gravure et la fabrication d'imprimés. J'utilise la technique introduite par la gravure sur bois d'Albrecht Dürer. Ce procédé est encore utilisé en Italie et en Allemagne. Les sujets de mes pièces sont tous mythologiques. »

Le surréalisme de l'occulte et de la mélancolie à Jakarta

Les œuvres photographiques de Denisa Rahma explorent les thèmes de l'occulte, de la mélancolie et du surréalisme à Jakarta. Elle crée des récits autour de rituels et du folklore plus anciens grâce à la manipulation de photos contemporaines.

Une peinture de l'évasion de l'inconscient

Fiona Yujie Zhao dépeint la contemplation de la présence de la magie au sein des objets et des espaces. Elle utilise des couleurs très saturées pour illustrer les sentiments étranges et mystérieux que l'on rencontre avec des objets porteurs d'un sentiment inexpliqué de spiritisme. Avec *The Gateway* (2018), Zhao crée un portail éthéré et une évasion magique de l'inconscient. Elle crée aussi une séquence d'escaliers et de portes qui mènent à différentes étapes de ces souvenirs. Le tableau est situé d'une telle façon que les visiteurs ont l'impression d'y entrer.

> « L'idée des oeuvres choisies est de comprendre l'amalgame des mythes et des superstitions ancestrales qui se lie aux croyances et aux expériences modernes.
>
> *Hana Amani, la curatrice de l'exposition* Nous jetons des sorts sur les mères de nos filles et les filles de nos mères

La relation entre nature, colonisation et migration de la côte est de Taiwan

Dans le court métrage *The Spirit Keepers of Makuta'ay* (2020), Yen-Chao Lin, capture le territoire traditionnel des Amis, une zone au large de la côte est de Taiwan. Un lieu qui a connu une relation hybride entre nature, colonisation et migration. Le film crée une réflexion nostalgique mais critique en ce qui concerne son histoire, sa colonisation et la recherche des connaissances et de la magie perdues des sorciers indigènes Amis.

Le court métrage The Spirit Keepers of Makuta'ay *(2020).*

Aftabeh : Nettoyage avant la prière

Aftabeh de Mitra Mahmoodi (2018) est un projet qui relie directement les spectateurs à la culture islamique par des références aux formes et aux surfaces traditionnelles. Aftabeh, est un mot qui en langue farsi se traduit par « nettoyage avant la prière ». C'est l'une des pratiques les plus caractéristiques de la vie quotidienne dans le monde islamique. Mahmoodi joue avec des sujets opposés, soit la familiarité, le mystère, la déformation, le raffinement et autres.

Les textiles kurdes s'intègrent à la géométrie islamique

Les sculptures de Parvin Peivandi intègrent l'utilisation de tapis et de textiles kurdes traditionnels avec la géométrie islamique sacrée, pour analyser l'identité, les corps et les structures contemporains. Avec l'acier industriel nord-américain, les matériaux sont stratifiés, fragmentés et fracturés. Ces œuvres reflètent la mémoire et la mort d'un vol qui s'est écrasé peu de temps après son décollage de la capitale iranienne Téhéran le 8 janvier 2020.

À première vue, s'il peut être difficile de faire la différence entre un mythe et une superstition, cette exposition d'artistes contemporains offre une interprétation toute nouvelle du mythe et de la superstition car les oeuvres présentées entretiennent le concept à la fois ancestral et moderne de la croyance.

Pour plus d'information veuillez visiter le : www.facebook.com/CentreAGallery

1er au 22 septembre 2020

Quinzaine culturelle

par LAURY-ANN MAHIEU

Nous commençons le mois de septembre avec un retour au Canada. Cette Quinzaine culturelle contient un mélange de sites web, de vidéos et d'activités en personne qui vous immergera plus dans notre pays. Apprenez au sujet de la mise en conserve du saumon, participez à des festivals en ligne, ou faites un tour en voiture d'une grande ferme remplie d'animaux. Votre calendrier de la rentrée sera comblé !

Photo de Tourism Langley

Pouvoir visiter plus de 200 animaux dans une ferme sans devoir même sortir de votre voiture.

* * *

Carte : Voyage en francophonie canadienne – Carte Interactive
ACELF – En ligne
vfc.acelf.ca/carte-interactive

Cette carte interactive du Canada est une façon amusante et dynamique d'en apprendre davantage sur le parcours de la présence française en Amérique du Nord. La carte remonte aux années 1500 et la navigation intuitive facilite votre voyage au long des années de la francophonie canadienne.

* * *

Musée virtuel : *Museum of Vancouver*
Fraser Valley Virtual – En ligne
my.matterport.com/show/?m=GXX9aHGdDke

Revisitez la galerie d'histoire du musée de Vancouver ou visitez-la pour la première fois avec ce tour virtuel. Remplie d'informations et d'objets intéressants de l'histoire de Vancouver, cette galerie va à coup sûr vous occuper un bon moment.

* * *

Site web informatif : *Unlocking North Vancouver History*
North Vancouver Museum and Archives – En ligne
nvma.ca/virtual-exhibits/unlocking-north-vancouver-history

Explorez l'histoire fascinante de la ville de North Vancouver sous quatre aspects différents : la nature, le pont Lions Gate, la construction des bateaux de guerre et Moodyville. Chaque sujet contient de nombreuses photos et objets afin de fournir une meilleure compréhension au lecteur.

Photo de North Vancouver Museum & Archives

Une affiche promotionnelle datant de 1955 de Grouse Mountain à North Vancouver.

* * *

Documentaire : *Chasing Steve ; a mystery in the night*
Science World – En ligne
www.scienceworld.ca/online-films/#chasing-steve

Ce court métrage documente la découverte d'un nouveau phénomène dans le ciel en Alberta. Le documentaire présente un groupe passionné de chasseurs d'aurores boréales et leur découverte nommée « Steve ».

* * *

Site web informatif : Mise en conserve du saumon en Colombie-Britannique
Société de la conserverie
Gulf of Georgia – En ligne
www.tidestotins.ca

Équipé d'une carte interactive, d'une chronologie complète ainsi que d'une explication du processus extensif, ce site web vous permettra de devenir un expert dans l'histoire de la mise en conserve du saumon en Colombie-Britannique. Jouez le jeu pour tester vos connaissances et pour construire votre propre conserverie.

* * *

Exposition d'art et d'information : *Civilian Impressions ; Remnants of Conflict Art Exhibit*
Coquitlam Heritage – En ligne
www.coquitlamheritage.ca/civilianimpressions

L'influence d'une guerre se fait sentir dans chaque aspect de la vie, incluant les arts. Cette exposition met en valeur des artistes de guerre canadiens et met l'accent sur l'importance de ces oeuvres pour mieux comprendre les émotions universelles suscitées par une guerre.

* * *

Musique : *Chor Leoni Inside*
15 septembre
Youtube et Facebook – En ligne
www.chorleoni.org

La chorale Chor Leoni fait un retour en septembre et vous invite à un concert virtuel sur YouTube et Facebook. En attendant, écoutez les multiples collaborations avec d'autres artistes et les rencontres avec des invités musicaux. Ensuite, laissez la musique vous emporter !

* * *

Podcast : *ENTRE*
Louie Media – En ligne
www.louiemedia.com/entre

Entre est un podcast qui porte sur la vie d'un ou plusieurs enfants. Ces enfants parlent de leurs problèmes familiaux, de la culture pop, de l'école et de beaucoup plus, tout en ajoutant de l'humour et des commentaires originaux et importants. Les enfants aussi savent parler de sujets plus difficiles et ont eux aussi une certaine sagesse que l'on ne devrait pas négliger !

* * *

Musique : *Jazz at Home*
Du 4 au 5 septembre
Fort Langley Jazz and Arts Festival 2020 – En ligne
www.fortlangleyjazzfest.com

Le festival de jazz annuel de Fort Langley organise deux jours de concert de jazz virtuel. Que vous soyez seul ou en famille, dansez et célébrez le jazz !

* * *

Tour d'animaux : *Safarmi Drive-Thru Animal Tour*
Du 5 au 7 septembre
Eagle Acres Dairy & Pumpkin Patch
www.tourism-langley.ca/event/safarmi-drive-thru-animal-tour

Allez visiter plus de 200 animaux dans une ferme, sans devoir même sortir de votre voiture. Ce tour « safarmi » en voiture vous amènera à voir non seulement beaucoup d'animaux mais aussi un champ de citrouilles et une étable laitière.

* * *

Musique : *Symphony Sundays at Grouse Mountain*
6 septembre
Grouse Mountain
www.grousemountain.com/news/symphony-sundays-at-grouse-mountain#.X0KvLehKg2x

Joignez le Sitka String Quartet sur Grouse Mountain pour un après-midi musical. C'est la pause parfaite pour s'échapper de la ville vers de la bonne musique dans les montagnes, tout en respectant les distances sociales.

* * *

Festival : *Richmond Maritime Festival*
Jusqu'au 7 septembre
Britannia Shipyards – En ligne
www.richmondmaritimefestival.ca

Participez au festival maritime de Richmond depuis chez vous. Il y aura un grand éventail d'activités comme la danse, la musique et des narrations d'histoires auxquelles vous pourrez assister pendant quelques jours.